

Enfants de migrants et de réfugiés : une richesse pour nos écoles

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Ces dernières semaines, l'arrivée massive de migrants et de réfugiés dans notre pays a fait l'objet de nombreux reportages, analyses et commentaires. Certains ont repris en chœur le refrain bien connu : « *On ne peut quand même pas accueillir toute la misère du monde !* », d'autres, faisant passer leur humanité avant leur peur, ont décidé d'agir. La petite école Saint-Piat, implantée en plein cœur de Tournai, est de ceux-là.

« Notre école compte une vingtaine d'enfants en maternelle et une quarantaine en primaire, explique **Patrick D'HOEN**, le directeur. *Le public est plutôt mélangé, et le brassage des différents types de population se passe très bien. On accueille les enfants tels qu'ils sont et on essaie de les mener le plus loin possible. C'est la philosophie de l'école depuis toujours !* »

Et cela passe aussi par une attention particulière aux familles en difficulté. « Depuis deux ans, informe P. D'HOEN, une assistante sociale, que nous partageons avec trois autres écoles, vient en aide aux familles en situation précaire. Elle les aide notamment à faire valoir leurs droits. L'école joue là, en plus de son rôle éducatif, un rôle social qui nous tient à cœur. »

L'arrivée à Tournai d'un nombre important de migrants et de réfugiés a donc été une occasion de plus pour l'école de mettre en œuvre cette volonté d'accueil et d'attention aux plus démunis : « Pour scolariser au mieux les enfants de ces familles, arrivées depuis aout dernier et regroupées à la caserne de Tournai, nous sommes lancés dans le processus de DASPA¹ avec une autre école libre et deux écoles communales. Cela devrait donc nous permettre d'engager bientôt une personne supplémentaire spécifiquement chargée de l'apprentissage du français. »

Leur rendre de l'espoir

En attendant, c'est avec les moyens du bord (périodes de direction, bénévolat d'une institutrice retraitée et d'une maman arabophone, etc.) que l'école Saint-

Piat s'efforce d'accueillir au mieux les primo-arrivants. Ils sont deux en maternelle et cinq en primaire, originaires de Syrie, d'Afghanistan, du Burundi, ou encore de Macédoine. « Ils ont une vraie envie d'apprendre, souligne le directeur, et ils font des progrès tous les jours. Nous essayons de vérifier leurs acquis et de les mettre dans la classe qui correspond le mieux à leur niveau. Nous ne connaissons pas leur histoire, nous ne savons pas exactement par quoi ils sont passés, même si on se doute que leur parcours n'a pas été facile. Ici, ils retrouvent une vie presque normale grâce à l'école. Ils sont respectueux de l'autorité et ils ne demandent qu'à s'intégrer. Ça se passe très bien avec les autres enfants. Je les vois sourire et jouer ensemble dans la cour. »

Certains enseignants avaient des doutes quant à leur capacité de parvenir à faire ce qu'il fallait pour ces enfants, mais ces

craintes ont vite été balayées. Et c'est à un véritable partage qu'on assiste. « Nous leur apprenons des choses, mais eux aussi, s'exclame P. D'HOEN. *Le plus important, pour nous, c'est de leur rendre de l'espoir et qu'ils vivent leur vie d'enfant. Tout cela demande du travail, du temps et beaucoup d'énergie, mais c'est aussi du bonheur et une vraie richesse. Il est important que toutes les écoles prennent leur part dans cet accueil. À celles qui sont réticentes, j'ai envie de dire : n'ayez pas peur, ouvrez-vous ! C'est notre devoir, non seulement en tant qu'école, mais aussi, tout simplement, en tant qu'humains ! Et les parents nous soutiennent. Tout récemment, une maman belge m'a dit : « Monsieur Patrick, avant, j'étais fière de l'école Saint-Piat, mais maintenant, je le suis encore plus ! »* » ■

1. Dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants (voir n°94, décembre 2014, pp. 14-15)



De g. à dr. : Mesut et Metin (Macédoine), Azita (Afghanistan), Eloane (Burundi), Behshad (Afghanistan), Hayfa et Hanifa (Syrie)